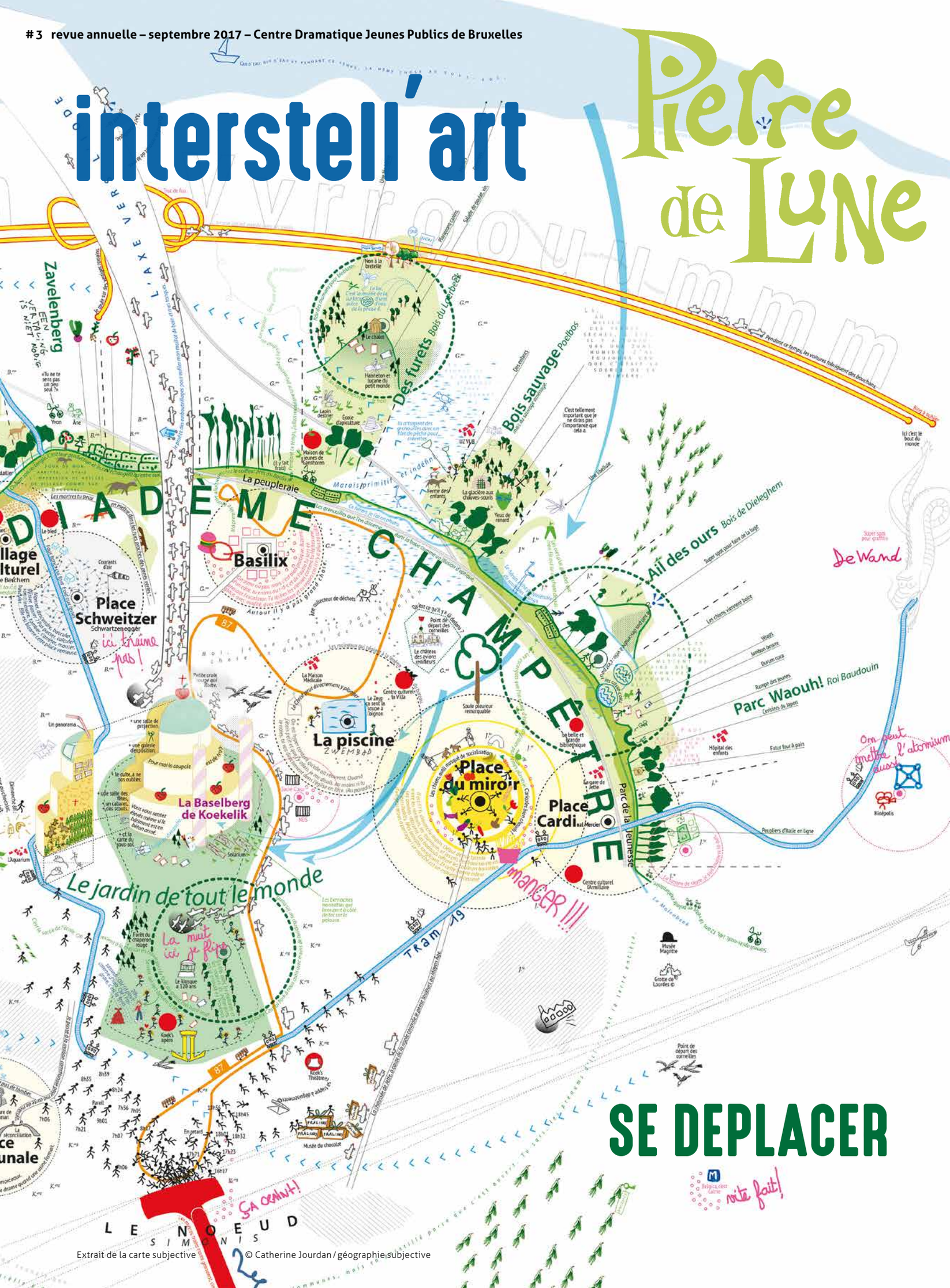
interstell´art

Pierre de Lune



Extrait de la carte subjective © Catherine Jourdan / géographie subjective

SE DEPLACER

UNE ÉCOLE PAS SI PETITE !

Que faire comme école pour des enfants de réfugiés qui n'ont jamais été à l'école ?

Telle est la question que deux enseignantes du secondaire, Juliette Pirlet (Histoire et Français) et Marie Pierrard (Histoire de l'art) se sont vite posée peu après leur rencontre avec des familles syriennes dans un parc d'Anderlecht à l'été 2015. Membres fondatrices de l'asbl *RED / Laboratoire Pédagogique*[1], un lieu de recherche, d'expérimentation et de création, elles ont contribué à inventer toute une série de dispositifs qui leur permettent de se positionner, d'initier des séminaires et d'organiser des dispositifs alternatifs ou palliatifs à l'école avec toujours l'idée de sortir de l'école pour mieux y rentrer, s'y armer et la faire vivre différemment. A leurs yeux, le métier d'enseignant est politique en ce sens qu'il est un lieu d'action. C'est pourquoi il leur est aussi nécessaire d'exister en tant que chercheuses.

Photo © Marie Pierrard

Théâtre et marionnettes. Réappropriation d'histoires contées lors de la rencontre entre les enfants de la *Petite Ecole* et les élèves de 5TQ arts de l'*Institut Sainte Marie* (Travail commun du mercredi durant 3 mois).

Quand l'Ecole Ephémère se mue en école d'avant l'école

Pour répondre à la demande d'offrir des rudiments de français aux familles rencontrées dans ce parc, elles ont aussitôt réuni une vingtaine de bénévoles pour les leur enseigner. Ce fut l'aventure de cette *Ecole Ephémère* en plein air qui, l'été achevé, avec l'aide d'Infor Jeunes, a réussi à inscrire nombre de ces jeunes dans des écoles primaires. Mais comment ne pas regretter aussitôt ce geste bien intentionné en constatant qu'une centaine de ces petits, dépourvus de tout code scolaire, risquaient bien vite d'en être rejetés ? Les initier préalablement à la culture scolaire en offrant un cadre stable et sécurisé s'est donc avéré nécessaire. Deux saisons plus tard, l'idée de créer un lieu de transition avait mûri et *La Petite Ecole* était prête à voir le jour en 2016 pour accueillir les 6-12 ans. Passé du jardin public aux locaux prêtés par l'association Garcia Lorca avant d'ouvrir ses portes au Boulevard du Midi à Bruxelles, ce lieu d'expérimentation a aussitôt pris son envol. Comme un sas, il offre un kit de survie à durée si possible illimitée pour l'entrée à la grande école primaire. Voici le défi que ces porteuses de transition relèvent depuis au jour le jour. Pour mêler recherche et action, il faut s'engager. Tel est leur credo !

Du choix de normes pour trouver son chemin

Après avoir franchi des frontières, contourné des obstacles, vécu des installations temporaires, ces enfants déplacés sont-ils en mesure d'accepter de nouvelles contraintes ? Cette question est intégrée par l'équipe de base étoffée avec l'arrivée de Mélanie Cortembos, professeur de dessin. Etablir un équilibre a eu force de loi. La matinée est partagée en trois ateliers. Chacun des dix enfants choisit entre l'atelier de français, celui des manipulations et du langage logis-mathématique ou celui de la peinture qui développe le geste graphique pour approcher l'écriture. L'après-midi se répartit entre la psychomotricité relationnelle ou le sport. Son choix, l'enfant devra le mener jusqu'à son terme, rangement de matériel compris ! Mais cette liberté pose problème dès lors que l'enjeu social prend toute la place. Si un petit choisit un atelier parce que tel

adulte l'anime ou le fuit pour raison que ce dernier s'occupe d'autres enfants, s'il préfère une autre activité pour éviter la présence du copain rejeté, l'idée d'aller plus loin que ce qu'il sait déjà ne l'effleure alors même pas.

Apprendre, oui, mais quand et comment ?

Chercher le dépassement, pourquoi ? Quel espace dégager dans sa tête pour créer de l'apprentissage ? Envahi par ces barrières, l'enfant réveille rarement l'élan qui sommeille en lui. Si les trois enseignants partagent simultanément leur attention sur les dix enfants en présence, chacun d'eux n'en reçoit individuellement qu'une part réduite. Pourtant, il semble parfois que ce soit déjà trop car cette attention crée du stress et devient anxiogène. Dans leurs familles, les grandes fratries vivent en effet à côté du monde des adultes qui n'accordent aux enfants qu'une attention limitée. A *La Petite Ecole*, c'est comme si une vanne restait toujours ouverte afin que ces jeunes puissent exprimer leurs tensions. Pour désamorcer ces bombes en puissance, foin des sanctions ! Proche de la pédagogie de Loris Malaguzzi, l'équipe assume une forme de laxisme voulu, le but n'étant pas de sanctionner mais d'encourager, notamment en auto-évaluant. Une séance d'atelier réussie favorise la rencontre avec soi-même. En cas de crise, une sortie pour accomplir une tâche à l'extérieur parviendra bien mieux à pacifier corps et esprit !

Inventaire des besoins pour entrer à la grande école

Dans un premier projet pédagogique ambitieux, des artistes ont été associés pour favoriser d'autres formes de langages. Les journées étaient rythmées par des ateliers de danse, théâtre et art plastique tandis que d'autres activités venaient compléter le programme. Durant six mois, l'école a bénéficié de ces partenariats jusqu'au moment d'un arrêt salutaire. Trop d'offres et d'interlocuteurs adultes différents perturbaient les enfants ! Plus tard, une seule comédienne a reçu carte blanche durant un mois. Si son travail était magnifique, sa gestion du groupe a détricoté la structure mise en place précédemment. Force a été de reconnaître que ces enfants avaient avant tout besoin d'apprendre les cadres de l'école maternelle pour réussir leur entrée à l'école primaire. Depuis, se rendre au cinéma ou au théâtre n'est plus de mise car sortir des sentiers battus les place dans un tel climat de peur que l'initiative devient contreproductive !

Le réflexe du koala, un piège à éviter ?

Ces enfants peuvent passer d'un extrême à l'autre. Le côté physique de leurs relations est très fort. Comme les koalas, ils aiment s'agripper ! Maintenir une saine distance, cela s'apprend. La supervision assurée pour l'équipe par le *SESAME*, un service de santé mentale, y contribue.

Lorsqu'un enfant exprime un fort désarroi, le relais est confié à *Solentra*, un département psychiatrique spécialisé pour les réfugiés. Pour l'ensemble de tous les enfants cette fois, un précieux partenariat a été institué de manière régulière avec *Itinéraires AMO*, un centre spécialisé en psychomotricité relationnelle.

Ces rendez-vous par petits groupes tous les quinze jours permettent de travailler la relation et de désamorcer des situations compliquées. On n'aborde pas le passé par la parole mais le corps se charge de parler. Il est d'ailleurs rare qu'un enfant apporte quelque chose d'extérieur à l'école. Mais tout est là. Ce qui ne passe pas verbalement trouve à s'exprimer par le comportement. En lien avec la méthode *Aucouturier*, la relation sera donc principalement travaillée au travers du corps. De manière très cadrée et ritualisée, les enfants passeront par trois types d'actions complémentaires. Après avoir défoulé leur corps en sautant et grimpant dans un cocon sécurisé, ils s'amuseront à construire et détruire pour ensuite s'aventurer dans la relation aux autres en se déguisant ou jouant à touche-touche ou cache-cache. Alors seulement, le besoin de douceur par la caresse, le balancement ou bercement verra le jour. Une histoire ou un massage va clôturer ce moment d'apaisement. Des relations incroyables se créent dans cet espace et des dynamiques jamais présentes dans les locaux de *La Petite Ecole* s'y déploient spontanément.

Prolongeant cette approche, d'autres rituels structurent les activités à *La Petite Ecole* : les cercles de début et de fin de journée obligent les enfants à se donner la main, peu importe la couleur du voisin, à se relaxer, dire son prénom puis exprimer son émotion sur ce qui s'est bien ou mal passé. En ce lieu de parole collective, l'écoute et le respect y sont exercés. Même les mamans qui viennent chercher leur enfant se glissent dans le cercle et participent au rituel entamé. Apprendre à vivre ensemble, pour tous, indispensable priorité !

Rester à l'ancre ou jeter les amarres ?

Ces enfants poussent leurs enseignants dans leurs derniers retranchements et les amènent à apprendre autrement. Ce travail est donc éprouvant car il touche à l'essentiel et incite à se remettre en question. En ce sens, le projet est politique même si leurs initiatrices n'agitent ni slogan ni drapeau. Soutenu à la fois par le secteur de l'enseignement et de l'aide à la jeunesse, la notion de projet pilote de *La Petite Ecole* sous-tend qu'il soit reproductible. Or sa qualité dépend pour le moment de son ancrage local. Les enfants sont sensibles à la notion de territoire connu. Les seules sorties réussies sont celles qui les mènent vers le lieu de la psychomotricité à St. Gilles et vers le jardin qu'ils affectionnent à Anderlecht. Ils connaissent ces chemins, savent où ils vont et ce qu'ils vont faire une fois arrivés à destination. C'est alors comme s'ils glissaient sur des rails.

Misant sur cette confiance, les enseignants se battent pour inscrire les enfants dans les écoles proches car ils savent que le lien tissé avec leurs protégés sera rompu si géographiquement la transition est à effectuer dans une école éloignée. La proximité permet aussi de miser sur la confiance des parents par rapport à un trajet connu et ainsi tabler sur une future fréquentation plus régulière. L'ancrage local permet de croire à la translation de confiance d'une école à l'autre. Faudrait-il une *Petite Ecole* dans chaque commune pour répondre à la demande ?

Pour avancer, détourner le regard

Même si la volonté de partager l'expérience engrangée existe, les porteuses du projet ne se sentent pas encore capables d'offrir un modèle. Voila pourquoi la manière de travailler du *RED* s'avère utile. La pratique de la recherche comme outil de travail nourrit la pédagogie. Chercher dans d'autres disciplines permet à la sienne d'évoluer. Ainsi la philosophie peut ensemencer la pédagogie, l'histoire de l'art fructifier le français. Le récent travail de séminaire proposé aux membres du collectif d'enseignants-chercheurs a préconisé un détournement du regard pour chaque lecture d'auteur. Stimuler une pédagogie pour qu'elle reste en mouvement passe par ce type de déplacement. Décloisonner le savoir pour s'en nourrir puis s'en émanciper fait partie de cette dynamique. Le travail d'exploration autour du philosophe et critique allemand Walter Benjamin va ainsi déboucher sur la publication d'un outil didactique. Le groupe de suivi de ce séminaire constituerait-il l'embryon d'un comité d'accompagnement de La Petite Ecole ? Sur une base théorique novatrice, asseoir le projet pédagogique de celle-ci, quel beau nouveau défi !

Jean-Marie Dubetz

1 **www.redlabopedagogique.tumblr.com**

Une parenthèse entre l'errance et l'école

A Bruxelles, « la Petite Ecole » familiarise les réfugiés syriens aux codes de l'enseignement. Un travail qui débute par la mise en confiance de ces enfants qui n'ont connu que la guerre et l'exil.

« Ils ont tous vécu les bombes, les explosions, les mines. Et durant ces années de voyage : l'exploitation, la violence. Mais ils font preuve d'une telle résilience que ça ne se voit pas toujours. »

© SYLVAIN PIRAUX.

Ça, c'est quoi ? – Syria ! – Syrie. En français, on dit Syrie. » L'index pointé vers le drapeau tricolore aux deux étoiles, Juliette s'assure que Mirna, Nourreddin, Rama, Sidra, Ahmad et Youssef, ses six élèves du jour, ont bien saisi la nuance. Il y a quelques mois encore, c'eût été peine perdue de donner une heure de cours à ces enfants qui ne s'étaient jamais assis derrière un pupitre.

Mais aujourd'hui, ces réponses aux devinettes de Juliette et les quelques mots en français couchés dans un cahier représentent le fruit d'un travail de plusieurs mois. Une petite victoire sur l'analphabétisation. En septembre prochain, ces écoliers (ou plutôt ces enfants qui jouent à l'être) intégreront un établissement scolaire. Il reste peu de temps à Juliette Pirlet, Mélanie Cortembos et Marie Pierrard, les trois institutrices qui portent depuis trois ans ce projet pédagogique, pour leur mettre le pied à l'étrier. Mais elles semblent confiantes : en quelques mois, ces gamins, incapables pour la plupart de tenir un crayon en main et qui n'avaient jusque-là connu que la guerre ou l'errance, ont réalisé d'incroyables progrès.

« Perdus dans les démarches administratives »

C'est en février 2016 que la Petite Ecole a ouvert ses portes aux enfants de migrants non scolarisés pour les accompagner dans cette transition entre l'exil et l'entrée dans le parcours scolaire.

« Déjà avant la première crise migratoire, nous avions pris conscience de la présence massive de réfugiés syriens. Nous savions qu'ils occupaient un parc anderlechtois et que ces quelques centaines de familles, présentes en Belgique depuis un an ou deux, n'avaient pas scolarisé leurs enfants. Ils avaient voyagé pendant trois ou quatre ans et étaient perdus dans les démarches administratives. Leurs enfants, eux, s'ennuyaient et étaient ultrademandeurs », retracent les trois enseignantes qui affichent toutes une expérience d'une quinzaine d'années dans des écoles à discrimination positive.

Implantée boulevard du Midi, à quelques encablures du parc de la Rosée d'Anderlecht où la communauté Dom (lire par ailleurs) a coutume de se réunir, l'ASBL dispose d'une petite salle de classe, d'une pièce réservée à l'accueil et d'un coin peinture. Un dernier espace est réservé aux enfants qui souhaitent s'isoler un moment des autres élèves.

Chaque année, la petite structure pédagogique accompagne des enfants âgés de 6 à 12 ans (pas plus de dix à la fois), à quelques exceptions près comme cette ado de 16 ans que son frère est venu inscrire deux jours plus tôt. *« On l'accueille en attendant la rentrée de septembre pour qu'elle ne reste pas cloîtrée chez elle. Elle ne parle pas un mot de français. »*

La grande majorité des enfants qui fréquentent ou ont fréquenté l'école sont donc des Doms, mais on compte aussi quelques Roumains, Sénégalais (au Sénégal, 40 % des enfants ne sont pas scolarisés) et Guinéens qui n'ont connu que les écoles coraniques.

L'apaisement par le rituel

Selon le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides, qui ne dispose pas de chiffres officiels, la communauté Dom compte quelques centaines de membres en Belgique. D'autres sources, dont les acteurs de terrain, recensent entre 5.000 et 10.000 individus dans notre pays.

La plupart de ces familles ont quitté la Syrie aux prémices du conflit. En raison de leur appartenance à une minorité marginalisée, le risque qu'elles soient parmi les premières victimes des persécutions était particulièrement élevé. *« C'est une communauté qui vit complètement repliée sur elle-même. Pour ses membres, faire un pas vers l'école, c'est mettre en danger leur propre culture. »* Les parents qui poussent la porte de la Petite Ecole se montrent d'ailleurs très méfiants à l'égard des institutions. C'est souvent avec eux que le travail commence. *« Au début, on organisait des déjeuners tous les matins avec les familles. C'était nécessaire pour réaliser un travail de médiation. On s'est rendu compte que nos codes étaient tellement différents que, pour eux, tout paraît être un obstacle tant la peur de l'inconnu est ancrée »*, racontent Juliette, Mélanie et Marie.

S'ils sont plus spontanés, les premiers échanges avec les enfants, qui présentent tous des fragilités comportementales et cognitives après ces longues années d'exil, ne sont pas forcément plus fluides. Les premières sorties en dehors de l'école se sont soldées par des crises de panique. *« Ils ont tous vécu les bombes, les explosions, les mines. Et durant ces années de voyage : l'exploitation, la violence. Mais ils font preuve d'une telle résilience que ça ne se voit pas toujours. »*

Deux nouvelles antennes

Très vite, Juliette, Mélanie et Marie ont aussi réalisé qu'ils n'avaient jamais vécu de journée rythmée. En classe, l'apprentissage débute donc par l'acquisition de repères temporels. Ce matin, c'est au tour d'Abdel Aziz de venir coller les images illustrant le programme de la journée. *« On travaille sur l'anticipation, la projection. Mais les journées restent très répétitives. Ça permet de les apaiser. »* L'apprentissage de la langue fait bien entendu partie du projet mais le travail en amont, tant sur la sociabilisation que sur l'estime de soi, est à ce point colossal que le temps que peuvent y consacrer les enseignantes est forcément limité.

A ce jour, aucun enfant Dom – *« qui partent de zéro »*, comme le soulignent leurs bienveillantes institutrices – inscrit en secondaire, sans donc avoir eu l'occasion de fréquenter la Petite Ecole, n'a réussi à passer dans l'année supérieure. Par contre, une poignée d'entre eux fréquentent l'ASBL qui fait aussi l'école des devoirs l'après-midi pour les enfants du quartier.

Trois ans après le lancement du projet, la demande est telle que l'ASBL ambitionne d'ouvrir deux antennes supplémentaires à Bruxelles, elle qui dépend exclusivement de fonds privés après avoir reçu un soutien financier de la Fédération Wallonie-Bruxelles durant les deux premières années. ■

LUDIVINE PONCIAU

LES DOMS

La communauté la plus vulnérable

De confession musulmane, nomades ou semi-nomades, les Doms constituent la communauté syrienne la plus discriminée, et donc la plus vulnérable. C'est aussi une réalité dans les camps de réfugiés, ce qui les amène souvent à taire leurs origines. Le fait qu'ils soient rarement porteurs de papiers d'identité rend leur recensement particulièrement difficile. Aucune source ne semble pouvoir établir avec exactitude le nombre de membres que compte la communauté implantée en Syrie mais aussi au Liban, en Israël, en Jordanie, en Turquie et en Égypte.

Originaires du nord de l'Inde, les Doms sont souvent apparentés aux Roms d'Europe par ce mode de vie nomade auquel ils restent très attachés. Très peu scolarisés donc peu qualifiés, leurs professions traditionnelles sont forgeron, orfèvre, argentier, dentiste et prothésiste dentaire non diplômé, indique l'Office français de la protection des réfugiés et des apatrides (Ofpra). Un grand nombre d'entre eux travaillent aussi dans l'agriculture ou vivent du recyclage des déchets en plastique, du papier et du métal. Mais même dans ces professions manuelles sous-payées, ils peinent à trouver un emploi.

Repliée sur elle-même, la communauté reste fidèle à ses codes et ses coutumes, mais ses membres parlent souvent l'arabe en plus du domari. Les filles de plus de 10 ans ne sont généralement plus scolarisées et il n'est pas rare, encore à l'heure actuelle, qu'elles soient mariées à l'âge de 13 ou 14 ans avec un jeune du même âge.

L.PO.

ÉTUDE

L'accès à l'école reste difficile

Les capacités des services d'accueil destinés aux réfugiés et aux demandeurs d'asile accompagnés de jeunes enfants ne sont pas assez développées en Belgique, tant dans la phase du premier accueil que pour l'intégration qui doit suivre. C'est ce qui ressort d'un rapport établi par le think tank indépendant Migration Policy Institure qui, à la demande de la Fondation Roi Baudouin, a coordonné une étude dans neuf pays qui font face à des défis très semblables en matière de migration (Belgique, Canada, Allemagne, Grèce, Pays-Bas, Turquie, Suède, États-Unis).

« *Des recherches scientifiques ont démontré l'importance d'un accueil préscolaire stimulant pour le développement cognitif, psychosocial et physique des jeunes enfants. Les jeunes enfants réfugiés en sont largement privés. Si, partout, on s'accorde à reconnaître l'importance de services d'aide compétents après avoir vécu des expériences stressantes et traumatisantes, dans la pratique, ces services ne sont pas systématiquement soutenus* », indique le rapport.

Dans plusieurs pays, la répartition des compétences entre les niveaux nationaux, régionaux et locaux complique notamment la coordination des services d'éducation et d'accueil. Le rapport cite comme exemple de bonne pratique le partenariat, dans notre pays, entre Fedasil et l'ONE et son équivalent flamand Kind&Gezin, pointe la Fondation Roi Baudouin. « *Mais dans notre pays aussi, il est très compliqué pour les familles en question d'entrer ensuite en contact avec les services existants : elles ne les connaissent pas, il y a des listes d'attente, des coûts et des procédures administratives dans lesquelles elles se sentent perdues. Personne ne comptabilise non plus dans quelle mesure ces enfants fréquentent l'école maternelle.* »

L.PO.

TRIMESTRIEL D'INFORMATION - SEPTEMBRE-OCTOBRE-NOVEMBRE 2018

BUREAU DE DÉPÔT :
BRUXELLES-BRUSSEL X

N° D'AGRÉATION P204127

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

75

BadjeInfo

DOSSIER

AGENDA

Élections communales

Dossier spécial

Formations continues : notre offre 2018-2019

Éd. resp. : Severine Aerts - Badje asbl - rue de Stassart 22 - B-1060 Bruxelles

badje

DEPUIS QUELQUES MOIS, UN NOUVEAU PROJET FAIT DE PLUS EN PLUS PARLER DE LUI À BRUXELLES… IL S'AGIT DE LA PETITE ECOLE. LE *BADJE INFO* EST ALLÉ À SA RENCONTRE.

LA PETITE ÉCOLE, UNE ÉCOLE EN DEVENIR

Une interview de Mélanie Cortembos et Marie Pierrard, enseignantes à la Petite Ecole par Maud Gillardin

De l'école éphémère à la Petite Ecole

Lors de l'été 2015, en pleine crise migratoire, de nombreux enfants migrants, notamment syriens, passent leurs journées dans les parcs bruxellois. Ils ne sont pas scolarisés, ils ne l'ont jamais été ou très peu. Juliette Pirlet et Marie Pierrard, toutes deux enseignantes à l'Institut Sainte-Marie à Saint-Gilles, interpellées par l'actualité et la nécessité de faire quelque chose pour ces enfants, se lancent dans la création d'une école éphémère dans le parc de la Roseraie à Anderlecht. Elles instaurent un dispositif expérimental de prise en charge de ces enfants afin de les initier à la langue française à travers des ateliers quotidiens. Avec l'aide d'Infor Jeunes, elles aident les enfants qui participent à l'école éphémère à trouver une école.

En 2016, l'école éphémère laisse place à un nouveau projet : la Petite Ecole. Cette initiative tend à accueillir des enfants qui n'ont jamais été scolarisés, ou très peu, afin de les amener en douceur vers les chemins de l'école. C'est au Garcia Lorca situé en plein cœur de Bruxelles que la Petite Ecole va ouvrir ses portes pour la première fois. Malgré un investissement important de la part des bénévoles et des porteuses du projet, une question demeure : comment faire avec ces enfants qui n'ont jamais ou très peu été à l'école ?

Le début de l'année scolaire 2016-2017 marque un tournant important dans l'évolution du projet. Après avoir frappé aux portes de plusieurs institutions, Juliette et Marie reçoivent deux subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui permettent la création de deux emplois à mi-temps au profit du projet. A ces subsides s'ajoutent des dons privés qui donnent à la Petite Ecole la possibilité de bénéficier de son propre local.

En cette rentrée 2018-2019, une quatrième personne vient d'intégrer l'équipe enseignante de la Petite Ecole. La demande est croissante et avec elle, le souhait d'ouvrir une deuxième antenne. La recherche d'un deuxième lieu est lancée…

Pédagogie et vision

Après avoir testé diverses méthodes empruntées à divers courants pédagogiques, notamment à Maria Montessori, les trois enseignantes se sont rapidement rendu compte que la prise en charge des enfants de la petite école nécessitait une approche adaptée à leur profil particulier : une structure tout à la fois très cadrante et s'adaptant aux besoins des enfants. Cette prise de conscience a donné lieu à l'un des piliers du projet pédagogique de la Petite Ecole : partir du besoin et de l'observation de l'enfant. Le travail s'articule aujourd'hui autour de 3 axes : l'apaisement, l'autonomisation, la découverte. Des rituels bien précis rythment la journée et l'adulte s'adapte aux besoins et à la volonté des enfants. La cadence, les gestes sont toujours les mêmes. Cette manière de faire permet à l'enfant de prendre possession du temps, du lieu et de son corps. Malgré des histoires et des âges différents, tous ont envie d'aller vers l'apprentissage. Rencontrer l'enfant, c'est le comprendre, le découvrir dans ce qui lui convient ou pas. Cette rencontre permet par la suite de construire avec lui.

Les objectifs de la Petite Ecole

Le premier objectif est de préparer l'enfant à aller à l'école et de lui en apprendre les codes. L'idée est de l'amener à avoir assez confiance en lui et en l'enseignant, et à comprendre le système dans lequel il se trouve. Il s'agit de lui apprendre à tra-

vailler plus ou moins en autonomie, s'asseoir, écouter une consigne, écouter l'autre, s'atteler à une tâche. Faire de la place dans sa tête pour pouvoir rentrer dans l'apprentissage.

Ensuite, il est primordial de travailler avec les familles. Les parents ainsi que les frères et sœurs font partie intégrante du projet. "*Déplacer le capital confiance à l'institution scolaire. C'est pour ça que nous continuons à suivre les familles une fois que l'enfant a terminé l'année scolaire à la Petite Ecole. Nous partons à la rencontre des institutrices qui prendront le relais et nous nous assurons du suivi de l'élève. Travailler avec les parents est essentiel, c'est important de les aider à se séparer de leurs enfants, de les aider à les confier à d'autres personnes. Nous travaillons dans le préscolaire. Nous expliquons aux parents ce qui se passe ici, nous les suivons dans leur démarche. Il faut passer par la médiation avec les familles. Notre objectif, c'est qu'ils arrivent à l'école apaisés et confiants*", nous explique Mélanie Cortembos.

La Petite Ecole permet avant tout à l'enfant d'avoir un bon premier souvenir, une première expérience positive qu'il mobilisera plus tard dans des moments plus compliqués.

Quant aux résultats, mesurer un impact reste complexe à ce stade. Marie Pierrard ajoute : "*Nous sommes en contact avec des personnes extérieures qui peuvent nous aider sur ce plan. On travaille avec des chercheurs issus de différents milieux. On se questionne, on observe et on réfléchit ensemble. On travaille énormément en réseau : les antennes scolaires, l'ASBL Bravvo, des personnes qui travaillent dans des DASPA. Nous sommes une pré-institution qui permet d'aller vers cette institution qu'est l'école*".

Le groupe

Ce sont principalement les antennes scolaires de Molenbeek, d'Anderlecht et d'Ixelles ainsi que l'ASBL Bravvo et le Samusocial qui contactent la Petite Ecole. Il doit s'agir avant tout d'enfants qui n'ont jamais été scolarisés ou qui ont eu un long décrochage scolaire. Il n'y a pas de sélection au préalable mais l'entretien avec la famille se fait en présence d'un·e interprète, et celle-ci doit s'engager à déposer son enfant à l'école durant toute l'année scolaire. Les critères de nationalité ou de l'histoire de l'enfant n'entrent pas en compte.

L'inclusion d'enfants qui n'ont jamais été scolarisés

Au-delà des objectifs scolaires, la Petite Ecole est un lieu de rencontre où l'enfant et sa famille vont pouvoir rencontrer des citoyens belges. Un lieu

d'échange et de découverte de l'autre. A ce propos, les deux enseignantes sont unanimes : "*On demande parfois aux nouveaux arrivants d'oublier leur culture pour s'intégrer. Ici, on essaie de comprendre ce qu'eux sont et nous leur faire comprendre ce que nous sommes. Sans leur imposer un modèle. Un espace de rencontre, un temps d'aller-retour entre eux et nous. Nous sommes toutes des communautés qui vivent les unes à côté des autres. Comment faire pour vivre les uns avec les autres ? Pour ne pas rester focalisés sur une culture ? Décloisonner, ouvrir certaines frontières quelque fois invisibles mais tellement présentes*".

Le projet de la Petite Ecole s'inscrit dans quelque chose de nouveau et d'actuel. Sans nul doute une initiative naissante qui œuvre dans la lutte contre la précarité infantile et qui intègre les missions que nous défendons au sein de notre fédération : offrir une place d'accueil pour chaque enfant quel que soit son histoire, son parcours et son identité. La création de ce projet est avant tout une initiative qui s'est développée face à l'urgence dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Un besoin criant d'imaginer, de créer et de mettre en place des structures qui permettent à ces enfants arrivés d'un pays en guerre ou qui n'ont pas connu l'école de s'insérer en douceur dans le système scolaire.

LA CRÉATION D'UN LIEU D'ACCUEIL ET DE TRANSITION POUR LES ENFANTS PEU OU JAMAIS SCOLARISÉS NOUS EST APPARUE COMME UNE ÉVIDENCE, UNE URGENCE.

La Petite Ecole
boulevard du Midi 139
1000 Bruxelles
lapetiteecolebxl@gmail.com
www.redlabopedagogique.tumblr.com

N° 114- 3e TRIMESTRE 2018

Champs de Vision

TOUR D'HORIZON DES ACTIVITÉS DE LA FONDATION ROI BAUDOUIN

Revue trimestrielle
Bureau de dépôt
Bruxelles X - P309439

ENSEIGNEMENT
Des initiatives innovantes
Vers plus d'équité et de performance

Fondation Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure

Sous la présidence d'honneur de S.M. la Reine Mathilde

www.kbs-frb.be • www.bonnescauses.be

Une école pas comme les autres

L'éducation est un droit fondamental. Mais pour les enfants réfugiés, accéder à l'école n'est pas forcément une évidence. À La Petite École, une initiative pédagogique bruxelloise soutenue par la Fondation Roi Baudouin et qui vient de recevoir le Prix Lydia Chagoll 2018, trois institutrices passionnées accueillent des enfants réfugiés non scolarisés pour les initier aux codes de l'enseignement.

Ils s'appellent Mirna, Youssef, Nourreddin. Ils ont entre 6 et 12 ans et sont pour la plupart Doms syriens. Ils ont tous connu les conflits et l'exil. Arrivés en Belgique il y a un an ou deux, ils n'ont pas droit aux systèmes d'accueil réservés aux primo-arrivants et se retrouvent en marge du système scolaire traditionnel. "Ce qui ne les empêche pas de vouloir vite apprendre à lire et à écrire", confie Marie Pierrard, l'une des trois institutrices et fondatrices du projet.

Lancée en 2016, La Petite École accompagne de septembre à juin une dizaine d'enfants réfugiés ayant peu ou jamais été scolarisés. Avant d'intégrer le système scolaire l'année suivante et de laisser la place à d'autres enfants. Face à la demande et pour permettre à davantage d'enfants d'accéder avec succès à notre système éducatif, les institutrices ambitionnent d'ailleurs d'ouvrir dans les prochaines années deux antennes supplémentaires à Bruxelles.

Vivre ensemble

La Petite École offre aux enfants un cadre bienveillant et rassurant, un lieu où ils peuvent se poser, apprendre à vivre ensemble, avant de passer aux apprentissages en tant que tels (lecture, écriture, calcul…). "Notre travail s'articule autour de trois axes : l'apaisement, l'accès à la langue et aux apprentissages, et la médiation culturelle. Tant avec les enfants qu'avec les parents, nous essayons de créer une relation de confiance, pour faciliter ensuite le passage à la 'grande 'école'".

Pour les aider à nouer des relations avec d'autres Belges, les institutrices ont aussi développé un partenariat avec l'Institut Sainte-Marie, à Saint-Gilles. "Il s'agit d'un dispositif d'accrochage scolaire dans lequel des jeunes de 17-18 ans de l'Institut prennent en charge, de manière autonome, les enfants de La Petite École", explique Marie Pierrard. "Ils les accompagnent au parc, font du sport ensemble… Tout le monde y gagne : les enfants sont heureux de prendre l'air et de découvrir des nouveaux visages, les jeunes sont responsabilisés et valorisés, et une vraie relation de confiance s'installe entre petits et grands". Apprendre à vivre ensemble, cela dépasse aussi les murs de l'école.

"Nous voulons que les enfants qui passent par la Petite école puissent, par la suite, entamer un parcours scolaire apaisés et disponibles aux apprentissages."

MARIE PIERRARD,
La Petite École

Lisez le reportage réalisé au sein de La Petite École sur www.kbs-frb.be/fr/Newsroom/Stories

PLUS D'INFOS ?

Pour en savoir plus sur La Petite École, consulter le blog redlabopedagogique.tumblr.com

Fondation Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure

Un lieu pour se poser et pour apprendre

Depuis 2016, La Petite École permet à des enfants réfugiés ayant peu ou jamais été scolarisés d'accéder à l'éducation. De septembre à juin, une dizaine d'enfants de 6 à 12 ans sont accueillis dans un cadre apaisant et bienveillant qui les initie aux codes de l'enseignement. Avant d'intégrer le système scolaire l'année suivante et de laisser la place à d'autres enfants. Une initiative pédagogique admirable, couronnée du Prix Lydia Chagoll 2018, et qui bénéficie du soutien d'autres Fonds gérés par la Fondation Roi Baudouin.

Une grande table sur laquelle sont posés des livres, des crayons et des feuilles de couleurs. En ce début d'après-midi, six enfants s'appliquent à reproduire des animaux illustrés dans les livres et à les colorier. Dans la pièce d'à côté, deux petites filles s'adonnent à la peinture alors que deux garçons se sont isolés dans le coin repos pour jouer à *mémori.* Marie, institutrice à La Petite École, est attablée avec les enfants et dessine elle aussi. "Un des premiers symptômes post-traumatiques est la difficulté d'accéder à l'imaginaire", confie-t-elle. "Il faut passer par le geste, faire avec eux pour qu'ils commencent à nous imiter et à faire eux-mêmes".

Située boulevard du Midi à Bruxelles, La Petite École accueille des enfants réfugiés non scolarisés, pour la plupart Doms syriens. Ils ont connu les conflits, les bombes, l'exil, et en ont gardé des séquelles : l'angoisse, la peur de l'inconnu, la crainte de l'abandon… Ces enfants, qui résident en Belgique depuis un an ou deux, n'ont pas droit aux systèmes d'accueil réservés aux primo-arrivants et se retrouvent en marge du système scolaire traditionnel. "Ce qui ne les empêche pas d'avoir un grand 'fantasme' de l'école et de vouloir vite apprendre à lire et à écrire", poursuit Marie.

Confiance et apaisement

Mais comment apprendre à lire et à écrire dans une langue et une culture que l'on ne connaît pas ? "Nous apprenons d'abord aux enfants à prendre confiance en eux et à vivre ensemble avant de nous centrer sur les apprentissages en tant que tels", expliquent Marie, Juliette et Mélanie, les trois institutrices qui portent le projet pédagogique depuis ses débuts. " Notre travail repose avant tout sur la confiance. Nous essayons de créer cette confiance pour faciliter ensuite le passage à la 'grande école'".

Un travail qui s'effectue aussi avec les parents, qui se montrent souvent très méfiants à l'égard des institutions. "Nous invitons chaque matin les parents à partager le petit déjeuner avec leurs enfants à La Petite École. Nous travaillons aussi avec des interprètes qui jouent un rôle de médiation et nous aident à mieux comprendre leurs codes culturels". Les institutrices ne ménagent pas non plus leurs efforts pour accompagner individuellement les familles dans la recherche d'écoles, les aider dans les démarches relatives aux inscriptions…

L'anticipation est un autre élément clé du travail des enseignantes : "Tous les matins, on commence la journée en cercle et on se dit bonjour. Nous présentons ensuite l'atelier de l'après-midi pour que les enfants puissent anticiper et décider s'ils veulent y participer ou non. Cela permet de les rassurer et de les apaiser. Une fois apaisés, les enfants sont disponibles pour d'autres choses et prêts à passer aux apprentissages".

Prendre le temps

Avant de commencer la classe proprement dite de l'après-midi, les enfants sont invités à se calmer. Mélanie cache son visage dans ses mains, elle ne dit plus rien. Peu à peu, les enfants se taisent eux aussi et le silence s'installe dans la pièce. Juliette les appelle un à un et les invite à s'asseoir derrière un petit pupitre. "Ici, on prend le temps", répéteront à plusieurs reprises les institutrices. "Nous nous adaptons au rythme des enfants et nous nous rendons disponibles pour chacun d'eux".

L'après-midi se poursuit avec des exercices de tracés, de calculs, de lecture, d'écriture et de tissage. Ces enfants qui, en septembre, étaient incapables de se concentrer plus de dix minutes, parviennent en fin d'année scolaire à rester attentifs une heure entière. Youssef, 6 ans, s'applique à reproduire des formes géométriques, les colorier, les découper et les coller dans son cahier. Le geste est encore maladroit mais la main bienveillante de Mélanie est là pour le guider : "Bravo, Youssef, tu m'impressionnes !". La plus grande, Rama, apprend à construire des phrases. *Je bois dans le bol. Je roule à vélo. J'écris sur la table.* "Nous avons exceptionnellement accueilli Rama, qui a 16 ans, parce qu'elle est arrivée en Belgique en avril dernier et n'aurait plus trouvé de place dans une école. Une antenne scolaire l'a dirigé vers nous. Elle ne rattrapera pas le retard qu'elle a accumulé mais nous espérons que son passage ici lui mettra le pied à l'étrier", explique

Juliette, réaliste.

Place aux émotions

15h, la classe se termine. Les enfants aident à ranger le local et déposent leur cahier personnel dans le coin qui leur est réservé. "Chaque enfant a un cahier de transition qui recense les différents apprentissages réalisés en cours d'année. Il sera remis à l'institutrice de l'école qu'il fréquentera l'année scolaire prochaine. Cela nous permet de faire le lien avec 'la grande école'".

La journée se termine comme elle a commencé : en cercle. Enfants et institutrices sont invités à s'exprimer sur leur ressenti de la journée. Trois petites figurines en bois circulent de main en main. "Aujourd'hui, tu es content, triste ou étonné ?" est la question posée à chacun. "Je suis content parce que j'aimais bien la classe aujourd'hui", dit Nourredine. "Je suis contente parce que j'aime bien la peinture", dit Mirna. "Je suis étonnée et contente de voir les progrès que vous avez faits en classe", ajoute Marie. Les sourires s'affichent sur les visages, les rires envahissent la pièce. Tout le monde se dit au revoir. C'est la fin de l'année scolaire. Les enfants rentrent chez eux, apaisés. En septembre prochain, ils iront à la 'grande école'. D'autres enfants rejoindront La Petite École qui, face à la forte demande, ambitionne d'ouvrir dans les prochaines années deux antennes supplémentaires à Bruxelles. Et ainsi, donner la possibilité à davantage d'enfants réfugiés d'accéder avec succès à notre système éducatif.

Plus d'informations sur La Petite École

Contact La Petite École

"Notre objectif est que les enfants qui passent par la Petite école puissent, par la suite, entamer un parcours scolaire apaisés et disponibles aux apprentissages."
Juliette, institutrice à La Petite École

Partager sur Facebook

Contact : Fondation Roi Baudouin, rue Brederode 21, 1000 Bruxelles
02-549 02 78 info@kbs-frb.be www.kbs-frb.be www.bonnescauses.be Inscrivez-vous à nos e-news
Suivez-nous sur Facebook | Twitter | Youtube | LinkedIn | Instagram

Fondation Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure

1/10/2018

Le Prix Lydia Chagoll récompense La Petite École

Un projet exemplaire qui contribue à l'amélioration du respect de l'enfant

L'éducation est un droit fondamental. Mais pour les enfants réfugiés, accéder à l'école n'est pas forcément une évidence. La Petite École, un dispositif pédagogique unique en Fédération Wallonie-Bruxelles, permet d'initier des enfants réfugiés à la scolarité. Le projet voit son travail récompensé par le 'Prix Lydia Chagoll – Pour un sourire d'enfant'. Ce Prix couronne chaque année une initiative qui contribue à l'amélioration du respect de l'enfant, quelle que soit son origine ou sa nationalité.

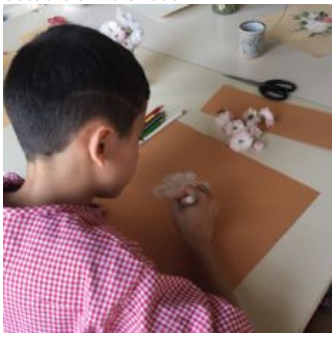
Ce lundi 1er octobre, l'asbl RED/Laboratoire pédagogique a reçu le 'Prix Lydia Chagoll – Pour un sourie d'enfant' pour son initiative La Petite École, un lieu d'accueil, d'apaisement et d'apprentissage pour des enfants réfugiés ayant peu ou jamais été scolarisés auparavant. Le Prix a été remis par Lydia Chagoll elle-même lors d'une visite organisée à La Petite École, en présence du Président et des membres du Comité de gestion du Fonds Lydia Chagoll, créé en 1994 au sein de la Fondation Roi Baudouin. Actif depuis 23 ans, le Fonds décerne son Prix pour la 21ème année consécutive.

Chaque année, le Fonds décerne ce Prix à une personne, un groupe ou une association qui fait preuve d'efforts particuliers pour promouvoir le respect des enfants et de leurs droits - quelle que soit leur origine ou leur nationalité - et lutter contre l'opposition et la discrimination. Le Prix, doté d'un montant de 7.500 euros, doit permettre à l'initiative de se développer et de se faire davantage connaître.

Parmi les 37 dossiers de candidature introduits, le Fonds récompense cette année La Petite École, un projet innovant lancé en 2016 par trois enseignantes professionnelles passionnées. De septembre à juin, La Petite École offre à une dizaine d'enfants réfugiés ayant peu ou jamais été scolarisés un accompagnement pédagogique spécifique leur permettant de découvrir les codes de la scolarité et ainsi, favoriser une entrée en douceur dans le système scolaire belge. Le projet s'articule autour de trois axes : l'apaisement, la socialisation et la disponibilité aux apprentissages. Il offre aux enfants un cadre bienveillant et rassurant, un lieu où ils peuvent se poser et apprendre à vivre ensemble avant de passer aux apprentissages en tant que tels. La Petite École répond à un besoin très actuel et fait figure de modèle pour tous ceux qui souhaitent accueillir au mieux des enfants réfugiés.

Deux ans après son lancement, La Petite École dresse un premier bilan des résultats engrangés. Marie Pierrard, enseignante et co-fondatrice du projet : "Nous constatons que les enfants qui entrent à l'école après être passés par La Petite École, se montrent apaisés, confiants en eux-mêmes mais surtout en l'adulte, disponibles et curieux face aux apprentissages, plus respectueux des codes et du matériel scolaires, capables de mieux gérer la vie en groupe et les contraintes scolaires".

Face au succès de l'initiative et pour permettre à davantage d'enfants d'accéder avec succès au système éducatif belge, une deuxième antenne de La Petite École ouvrira en octobre à Molenbeek.



Contact

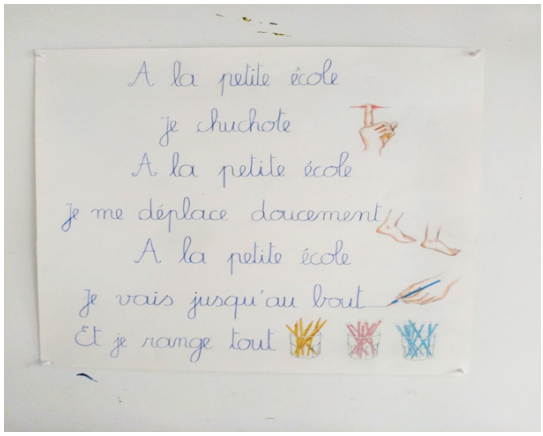
Contact presse:
Cathy Verbyst
02-549 02 78
0478-75 01 41

Informations complémentaires

en English (/national-policies/eurydice/language-selector/site-language_en?destination=node/11399)
| Legal notice (http://ec.europa.eu/geninfo/legal_notices_en.htm)
| Cookies (http://ec.europa.eu/cookies/index_en.htm)
| Contact on Europa (http://ec.europa.eu/contact/index_en.htm)
| Search on Europa (http://ec.europa.eu/geninfo/query/search_en.html)

Petite Ecole: an educational path for migrant kids

06 NOVEMBER 2018



"No one leaves home unless home is the mouth of a shark."
— Warsan Shire

Petite Ecole (http://redlabopedagogique.tumblr.com/) (literally: the small school) is an unexpected place. Hidden in a big street, close to the Brussels' main train station, the school is a little jewel and peaceful oasis in a chaotic and noisy neighbourhood.

Upon entering the school, I find Mélanie preparing the kids' activities for the day after, and my attention is suddenly caught by the drawings hung in the main room "These are the rhymes that kids love repeating because they have the feeling of being able to speak French" says Mélanie with a smile.

Started as a volunteering initiative in 2015, and turned into a more stable reality in 2017 thanks to a mixture of public and private funding, the Petite Ecole is an educational initiative aimed at promoting access to education for children who have had little or no previous schooling. It offers to them a safe space where the teachers act as benevolent observers.

"With the migration crisis, many families arrived in Belgium. Some of them are illiterate and entering school is often a huge problem for their kids" explains Melanie "so our purpose is to accompany those families during their approach to schools and also to prevent school dropout".

Young refugee children come from a wide variety of backgrounds marked by significant stress and hardship. Poverty, physical and emotional stress factors combine with gaps in language learning to seriously affect their future educational trajectories and integration into a new society.

Research shows that these children need a safe and stress free environment. Jack Shonkoff, Director of the Center on the Developing Child at Harvard University (https://www.gse.harvard.edu/news/uk/18/07/migration-separation-and-trauma), highlights two aspects that represent the foundations of almost everything we know on childhood development: "*First, healthy brain development in babies and young children requires the consistent availability of a stable, responsive, and supportive relationship with at least one parent or primary caregiver. Second, high and persistent levels of stress can disrupt the architecture of the developing brain and other biological systems, with serious negative impacts on learning, behavior, and lifelong physical and mental health*."

Petite Ecole follows the kids for an undefined and flexible time period. "This year children that started in September will stay with us during a whole school year. Sometimes, we also have kids that begin in January and, in this case, they will have 6 months experience." explains Mélanie. "We welcome a maximum of 12 children per year".

The days spent in this place always follow the same structure and rituals. The repetition allows children to situate themselves in time and space: the welcoming, the class circle all together and so on. "At noon, the workshop and the end-of-day circle invariably punctuate our daily rhythm" continues Mélanie. "This very precise timeframe reassures our children. Everyone knows what is happening and can engage fully in the present moment with no fear."

While she goes on describing the different learning and teaching activities, she is suddenly interrupted by two young girls and their father, who enters and asks some information on homework. Melanie replies with ease, a signal that she knows the family very well. "These girls were attending the Petite Ecole last year" she says "we try to keep a relationship with them and ensure a proper follow up with the schools that receive our kids".

Then, the phone rings. It's a teacher from a school that received a child from the Petite Ecole. He needs to speak to Melanie about the student's progression and difficulties. This is part of the follow up activities that Petite Ecole engages in once the children have entered a new school.

The whole project is built around three pillars: reception and accompaniment of children towards learning, cultural mediation with families, and the research laboratory.

After initially trying methods focusing on the children's freedom and creativity, they noticed that this approach was not working properly, as kids seemed to be fearful at school. In Melanie's opinion, the space these children were given to fill with their own curiosity and desires was destabilising rather than reassuring. For this reason, they changed approach and created a model classroom with strong structural features - six tables facing a blackboard – designed to reinforce the child's perception of a safe learning environment. "From now on, our aim was to represent a reassuring and secure school to the children".

Another innovation in the Petite Ecole method is the families' involvement. Every morning, parents and children are welcomed with a breakfast, parents' meetings are organised with interpreters every month, and registrations are done after a long interview. "When we face sensitive situations, we organise a kind of private interview with families involving a cultural mediator from their community. This mediation is indispensable. "

In the Petite Ecole activity report, Mr Kazemzadeh, doctor of the migrant mental health center EXIL (http://www.exil.be/index.php?fr_exil), underlines that "leaving the country of origin implies significant initial resources". These resources will be mainly used by the family to face the difficult process of mourning the loss of their community.

No culture prepares its members to emigrate and experience such deep cultural uprooting. Petite Ecole tries to facilitate this difficult transition between two worlds by accompanying children and family in this challenging new start.

Athour: Anna Maria Volpe

News and Articles
(../news)

GooglePlu | Twitter (https://twitter.com/intent/tweet?url=https%3A%2F | Facebook | Email

More share options

DID YOU FIND WHAT YOU WERE LOOKING FOR? YES NO

EU Login (/National-policies/eurydice/ecas)
(/National-policies/eurydice/account_request_en)

Last update: 11/11/2018 | Top |
Legal notice (http://ec.europa.eu/geninfo/legal_notices_en.htm)
Cookies (http://ec.europa.eu/cookies/index_en.htm)
Contact on Europa (http://ec.europa.eu/contact/index_en.htm)
Search on Europa (http://ec.europa.eu/geninfo/query/search_en.html)